

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU REGNE DES SOUVERAINS : LE CAS DE SOUMANGOUROU KANTE

Yaya BAKAYOKO

Université Péléforo-Gon Korbogo (Côte d'Ivoire)

byool@yahoo.fr

Résumé

À l'avènement de Soumangourou Kanté en 1200 à la tête du royaume Sosso, celui-ci entama une véritable politique de conquête. Cette politique a bardé la création d'un royaume qui au départ était des Etats fragmentés. Il fut un grand chef militaire, un chef conquérant qui n'avait aucun secret pour le maniement des armes. Ces Etats étaient dirigés par des chefs qui ont de part et d'autres marqué la vie politiques de ces contrées. Soumangourou a donc imposé sa suprématie. Après la domination de ses voisins, place la phase de l'exploitation. Ces exploitations étaient d'ordre politique, économique et social.

Mots clés : *contribution, étude, règne, souverain, soumangourou*

Abstract

With the advent of Soumangourou in 1200 at the head of the Sosso kingdom, he began a veritable policy of conquest. This policy favored the creation of a kingdom which initially was fragmented states. He was a great military leader, a conquering chief who had no secrets in the handling of weapons. These states were ruled by chiefs who marked the political life of these countries on both sides. Soumangourou therefore imposed his supremacy. After the domination of these neighbors, place the exploitation phase. These operations were political, economic and social.

Key words: *contribution, etude, regn,sovereign, soumangourou*

Introduction

De nos jours, les intellectuels en général et les historiens en particulier, continuent de consacrer des écrits sur des pans entiers de la vie des hommes politiques ou sur des événements ayant marqué le cours du parcours de personnages historiques. Dans ce sens, plusieurs études ont été réalisées sur des hommes politiques tels que Nelson Mandela, Félix Houphouët-Boigny, Thomas Sankara et presque tous les « pères de l'indépendance » des jeunes nations africaines. Sont décrits les faits relatifs à la vie de ces personnages dont leurs parcours, leur accès au pouvoir et leurs règnes.

Mais un bémol doit être ajouté à tout ce qui précède. En effet, dans le domaine des biographies des hommes politiques, des chefs d'États surtout, l'Afrique occidentale médiévale fait figure de parent pauvre.

La vie des souverains du Soudan occidental médiéval comme, Soumangourou Kanté est en général tenue à notre connaissance par des ouvrages généraux qui ne permettent pas de comprendre en profondeur les actions de ce roi. Dans sa thèse, S. Sangaré, écrit qu'à son avènement au pouvoir Soumangourou Kanté hérita d'une armée solide (S. Sangaré, 2007, p. 177). Mais cette affirmation est-elle fondée ? La réponse à cette question est l'occasion pour nous de revenir sur les circonstances de la prise du pouvoir de Soumangourou Kanté.

Soumangourou Kanté gouverne le royaume Sosso à partir de 1200. Ce royaume occupait pratiquement le même espace que le Ghana auquel il succède au XIII^e siècle. Il était limité au Nord par le Sahara, au Sud par les sources du Niger et le Mandé inclus, à l'Ouest par le fleuve Sénégal et à l'Est par la boucle du Niger. Ce roi, par son génie politique a pu soumettre le Mandé et l'exploiter à sa guise.

Mais qui est Soumangourou Kanté ? Comment accède-t-il au trône sosso ? Comment son règne se déroula-t-il ? Notre objectif, à travers ces questions est de contribuer à une meilleure connaissance du règne des souverains qui ont marqué la vie du Soudan occidental médiévale en général et celui de Soumangourou, en particulier. Pour répondre à ces énigmes, nous nous sommes basés sur les sources et quelques ouvrages généraux de l'histoire Sosso : *le Tarikh el-Fettach et le tarikh es-Soudan*. Les ouvrages de DIAKITE D, NIANE D. T., Cisse Y.T et WA Kamissoko, KONARE Ba A, R. CORNEVIN.

Trois parties structurent notre étude. Dans la première partie, nous étudions les circonstances à l'avènement de Soumangourou Kanté au trône Sosso. Ensuite, nous analyserons les raisons de la domination du Mandé. Enfin, nous verrons les étapes et les manifestations de la domination du Mandé.

1. Les circonstances de l'avènement de Soumangourou Kanté au trône Sosso

Le Sosso ou Kaniaga, libre de toute influence a très tôt acquis son indépendance et devient un royaume célèbre. Même si cet empire n'a pas eu la durée ni l'éclat du Ghana a toutefois marqué un cachet

particulier dans l'histoire du monde médiévale. Ce peuple fonda à de diverses reprises des colonies qui en se soudant entre elles, donnèrent un véritable État. À partir du VIII^e siècle, Goumaté Fade, père du clan des Diarisso, Diaressi ou Taressi recevait du roi de Ouagadou le gouvernement de la partie septentrionale du BéléDougou et Diaméra Sogona celui de la partie méridionale du Kaniaga. Ce dernier fixa sa résidence à Guessosso ou près de Guessene. Après 40 ans, Goumaté-Fadé devint le chef indépendant d'une petite province habitée par sa famille. Cette province ne tarda pas à être annexé par l'empire du Ghana. Ensuite, il a formé une sorte de royaume vassal de cet empire. À partir du XII^e siècle, l'empire du Ghana agonisait sur les coups butoirs des querelles internes, de la sécheresse et surtout de l'avènement des guerres de razzias par les almoravides. De ce fait, le Ghana n'était plus à mesure de dominer ses provinces du sud. Le Kaniaga ou le Sosso libre de toute influence acquit son indépendance sous le commandement d'une dynastie issue de Goumaté appartenant au clan des Diarisso. Cette dynastie eue à son compte sept princes qui se succédèrent de 1076 à 1180 environ. Le premier prince du nom de Kambiré Diarisso descendant de Goumaté-Fadé fut le précurseur de la naissance du royaume Sosso. Il implanta sa capitale dans une localité voisine de Guesséné qui fut plus tard appelé Sosso. En généralisant, cette appellation fut attribuée à l'État et à sa capitale : Sosso. À partir de 1200, Soumangourou accéda au pouvoir, prit les commandes et engagea sa véritable politique de conquête. Qui est Soumangourou Kanté ?

Roi de 1200 à 1235, Soumaoro, encore appelé Soumaworo ou Soumangourou Kanté fut roi du Sosso de 1200 à 1235. Il est né, soit en pays Mandé soit en pays Sosso, sans doute dans la moitié du XII^e siècle (S. Sangaré, 2007, p. 177). Son père, Diarra Kanté était le meilleur général de Birama roi de la dernière dynastie des Diariso, des problèmes de succession au trône entre les fils de ces deux strates amènent Diarra à s'emparer du pouvoir (M. Delafosse, 1973, p. 164). Ce fut la fin de la dynastie Diarisso et le début de celle des Kanté à partir de 1180. Cette dynastie ne compta que deux princes, Diarra Kanté et Soumangourou Kanté. En effet, selon S. Soumaoro :

La mère de Soumangourou, Ina Coumba sortit de la cour pour se prononcer et le roi Dadi Diariso la fit suivre à son insu par deux esclaves à une distance respectable. Ina Coumba marcha jusqu'à [Kouloufra], là où étaient gardés les fétiches dans le champ du grand père Bamba. Ce fut un vendredi, le 9^{ème} jour

d'Achoura mois de Muharram. Ina Coumba disparut au milieu du champ, précisément sur un sol dur. Les esclaves qui suivaient la reine, vinrent sur le dernier lieu où elle se trouvait, qui était un endroit inaccessible. Les esclaves partirent informer le roi Dadi que la reine avait pris la fuite. Le roi et quelques hommes prirent les chevaux et partirent à sa recherche. A la sortie de Sosso, le roi et sa troupe qui étaient en train de dire [Coumba a fui], en Soninké [Coumba Aourou], l'aperçurent avec un bébé bien propre et emballé dans du tissu blanc. Le roi lui demanda où étais-tu partie ? La reine très épuisée lui rétorqua : [Les Djinns m'ont amenée à Gnyanakoulou] où j'ai accouché sur un sol extrêmement dur. Après les Djinns ont amené l'enfant pour le laver dans un endroit que j'ignore. Ainsi le roi se rappela qu'on lui avait annoncé la venue d'un enfant prodige. Coumba se souvint quant à elle du conseil de son père, à savoir donner le nom de la circonstance dans laquelle l'enfant se manifesterait au cours de sa naissance. Ina Coumba décida alors d'appeler son fils [Coumba-Aourou Kanté] en dépit du nom de [Bandjougou Diarisso] que son père lui donna. Sa mère Coumba dit au roi que le nom de [Coumba-Aourou Kanté] aura plus de succès que Bandjougou Diarisso et il ne disparaîtrait jamais. Le nom de Coumba-Aourou qu'Ina Coumba donna à son fils devint par la suite [Soumaoro Kanté] à cause de mauvaise prononciation et Kanté voudra dire (dur). (S. Soumaoro, 2014, p. 21).

Ici, l'interprétation d'une naissance mystique pour comprendre le mystère qui entoure l'homme et pour faire comprendre son règne glorieux teinté de mythe et de mystère qui jusqu'à ce jour accompagne l'homme. Autrement dit, les djinns auraient tracé son avenir depuis sa naissance. Il avait leur soutien et leur protection ; ce qui le rendait invincible. Pour son enfance, nous pouvons dire qu'il a peut-être fait son enfance soit au Mandé où au Sosso. Ce qui est plausible c'est que Soumaoro a dû faire son enfance auprès de son père qui l'a certainement initié aux manèges des armes si tôt. C'est pourquoi S. Sangaré atteste que Soumangourou a dû avoir fait ses premières armes

au Sosso (S. Sangaré, 2007, p. 177). Grandi, il fut un grand et intelligent chef militaire. En 1200, Soumaoro remplace son père à la tête du royaume Sosso. À partir de ce millésime, il met en place une politique militaire agressive et offensive qui conduit à faire de son pays, le pays le plus puissant au Soudan occidental durant une trentaine d'années. Mû par un dessein d'hégémonie, il cherche les moyens de soumettre tous les pays voisins de son royaume. Alors, quelles sont les raisons de cette entreprise ?

2. Les raisons de la domination de Soumangourou Kanté sur ses voisins

Avoir la prédominance d'un territoire et y asseoir sa suprématie furent le réel but recherché par tout dirigeant. A l'avènement de Soumangourou Kanté sur le trône du Sosso, celui-ci nourrit l'ambition de s'imposer et de dominer tout l'espace Soninké (D.T. Niane, in H.G.A, 1985, p. 149). C'est dès sa prise du pouvoir qu'il renforce l'armée du Sosso par de nombreux recrutements de soldats qu'il renforce en partie de fer. Après ce renforcement, il parvint à dominer Kumbi Saleh et à prendre la relève du Ghana. Conscient que la puissance d'un pouvoir réside parfois dans sa grandeur, Soumangourou issue de la ligné des forgerons s'est procuré des moyens matériels et militaires pour annexer le Mandé. D. Diakité corroborant ces propos ajoute que : « le temps a passé, le soleil de Wagadou déclina, les forgerons de Sosso n'avaient d'autres maîtres qu'eux même, ils avaient la puissance des armes et disposaient aussi de la force de l'occulte ». (D. Diakité, 2009, p. 93). En plus du pays soninké, profitant des soubresauts internes de ses voisins du sud, le souverain conduit sa troupe à la conquête du Mandé. Dans le but d'avoir la main mise sur toutes les richesses de cette localité qui vont lui procurer une autorité noble et le prestige dans tout son entendement.

Quelles sont donc les motivations réelles de cette annexion ? Le conflit entre le Sosso et le Mandé occupe une place importante dans l'histoire du Soudan occidentale au XIII^e siècle. L'une des raisons fondamentales pour laquelle le Sosso envahit le Mandé réside dans la nécessité de mettre fin aux trafics des esclaves qui se déroulaient intensément dans cette région. En effet, la nécessité de mettre fin au commerce des esclaves qui faisait rage dans le Sahel et les savanes soudanaises a conduit Soumangourou à attaquer le territoire mandé et fait la conquête » (Wa. Kamissoko, 1988, p192). Quant à D. Facoly, il

justifie cette conquête par le fait que « La haine de Soumahoro, roi du Sosso, contre l'esclavage est personnelle car il en a été victime directement et profondément » (D. Facoly, 2003, p 50-51). En cela, D. Facoly, affirme que :

Le roi du Sosso a fait de la lutte contre le commerce des esclaves un problème public qu'on devait éradiquer. Il voulait contribuer en enrayant ce commerce honteux, de retirer l'être humain de la gamme des produits marchands. Pour se faire, Soumaoro proposa une alliance aux dirigeants mandés. Ceux-ci tirent des propos injurieux. Il fut humilié du fait de son appartenance à une caste inférieure, celle des forgerons. Pour joindre l'acte à la parole, Soumaoro se met à combattre les trafiquants d'esclaves. C'est ainsi que de nombreux marchands d'esclaves avaient été arrêté et brûlés vifs pour décourager les autres de se livrer.

(D. Facoly, 2003, p 50-51).

Cependant, la lutte contre le commerce des esclaves ne pouvait être efficace que si les zones d'où provenaient ces esclaves étaient sensibilisées. Pourtant, le mandé était l'un de ces grands pourvoyeurs d'esclave. De nombreux acteurs locaux, les chefs et les brigands au mandé étaient de véritables commanditaires de ce trafic. Par ailleurs, nous ne pourrions passer sous silence sans donner les raisons de cette pratique dans le pays mandé. Des raisons économiques et politiques semblent avoir prévalu à cette pratique au mandé. Pour le volet politique. Wa. Kamissogo dit : « tout roitelet qui croyait que, tôt ou tard un de ses frères consanguins le renverse se dépêchait de le faire enlever et cela généralement sur les chemins des champs, ou à la faveur des voyages » (Wa. Kamissogo, 1988, p. 193). D'où capturer et vendre un rival paraissait le meilleur recours pour l'écarter du trône. La conquête du pays mandé par le royaume Sosso ne s'était pas simplement fait pour des raisons politiques. À ces causes politiques s'ajoutent les raisons économiques. Quelles sont donc ces raisons économiques ?

Le pouvoir sosso était conscient qu'il ne serait grand s'il ne dominait pas les placers d'or. Conscient donc que la prospérité du Ghana s'explique par l'importance du trafic de l'or (R. Cornévin, 1962,

p. 34). La nécessité pour le roi d'avoir la main mise sur ces zones était donc primordiale. Par cette volonté Soumangourou et ses soldats progressèrent vers le sud pour s'emparer des mines d'or du pays mandé. En l'occurrence, le Bouré et le Bambouck. Bouré était situé sur la rive gauche du Tinkisso près de Siguiri dans la guinée actuelle et Bambouck était également situé au nord-est de la Sénégalie. Certes, se procurer de ces zones sans avoir la main mise sur les circuits commerciaux ne reflète pas l'esprit d'un bon dirigeant c'est pourquoi Soumangourou ambitionne de mettre la main sur les routes menant dans ces mines d'or et les marchés de consommations. Ces itinéraires avaient pour rôle de relier les différentes contrées de l'Afrique occidentale au nord de l'Afrique même si parfois elles étaient difficiles à pratiquer à cause des dangers qui s'y trouvaient. Confiant de son armée, Soumangourou mit tout en œuvre pour contrôler ces circuits. Bien que ces pistes présentaient de nombreux atouts tels que les postes de douanes pour récolter les impôts mais également les villes qui s'y trouvaient constituaient des lieux de stockages et de commerces. Cette principale piste passait par la Mauritanie pour atteindre l'Afrique du nord. Les villes sont entre autres la Mauritanie, le Ghana, Aoudaghost, Tombouctou, Oualata etc. Des acheteurs qui travaillaient en liaison avec les commerçants exportateurs dont la tâche était de vérifier une nouvelle fois les produits pour leurs qualités, de les peser et de les préparer pour la traversé du Sahara. Au vu de ces raisons, quelles ont les étapes et les manifestations de cette domination ?

3. Les étapes et les manifestations de la domination mandé

Vue l'importance de ce projet, Soumangourou se met à la tête de l'armée et lance son offensif sur le Ghana et le ravagea. Dorénavant le Sosso prend le contrôle du Ghana. Sur sa lancée, il attaque et conquiert le Diaghan et les royaumes mandé. Il était un militaire qui ne rechignait pas devant l'effort militaire à fournir pour atteindre ses objectifs politiques. En effet, le projet de conquête de Soumangourou nécessite d'énormes moyens militaires. Vue la nécessité et la volonté de conquérir coûte que coûte le Mandé, Soumangourou a donc constitué une armée redoutable. C'est dans cette optique que Facoly, son neveu, homme de confiance, homme de guerre et homme de commandement fut mis aux commandes. Cette domination se fait de façon progressive. Elle fut marquée par la prise des chefferies de Sibi et de Nanu-Kurula,

deux importantes localités du Mandé et enfin intervient la soumission totale du Mandé.

Après, de nombreuses investigations, le processus de la prise du Mandé reste encore mal connu. C'est à partir des années 1970 que Wa. Kamissoko et bons nombres d'auteurs tels que D. Facoly, D. T. Niane et surtout D. Diakité apportent leurs contributions. Pour D. Diakité « Dieu avait gratifié Sossobali Soumaoro de la guerre. Il cassa le Manden comme une veille calebasse. Il cassa le Manden comme un vieux canari » (D. Diakité, 2009, p. 129). Pour montrer cette capacité de dompter le mandé D.T. Niane, dit ceci « Une série de neuf expéditions auraient été nécessaire pour venir à bout des armées mandé et qu'à chacune de ces offensives, l'armée ramenait la tête d'un chef mandé » (D. T. Niane, 1960, p. 81). Les premières chefferies du mandé à succomber sous les assauts de l'armée sosso fut celles de Sibi et de Nanu-Kurula. Ces deux entités étaient les plus importantes dans le mandé car les différents rois de ces localités étaient le garant morale du peuple. D'où la prise de ces chefferies allait affaiblir le pays mandé. Parmi elle, Sibi fut la première à tomber. Pendant la période du XIIIème siècle, l'autorité politique appartenait au clan des Konaté. Sayon Konaté, était la figure politique la plus respectée. Avant l'attaque de cette contrée, Soumangourou envoya une délégation pour solliciter une alliance en vue de combattre l'esclavage qui battait son plein dans le Manden. C'est ainsi, que le fils de Sagnon Konaté, Banjugu Konaté mortifia la délégation sosso en ces termes :

Il existe au mandé trois sortes de petits être le griot chanteur, le griot panégyriste et le forgeron. Chacun de ces trois petits êtres dépendant d'un pouvoir. Faites savoir à celui qui vous envoie que s'il a oublié ses origines, nous connaissons, nous les nôtres. On ne dira jamais qu'un fabricant de marmite et de bois ne nous commandera. (D. Facoly, 2003, p 62-63).

Pour laver cet affront, Soumangourou entama la conquête du Mandé par Sibi avec d'énormes moyens militaires. A la chute de la capitale du Sibi, les soldats de sosso firent un carnage. Le chef de Sibi et sa cour trouvèrent leur salut dans la fuite (D. Facoly, 2003, p. 129). Voyant le roi et sa cour en fuite, l'armée résistante est animée de découragement d'où elle fut battue par l'armée Sosso. Informer de la chute de Sibi, d'importantes dispositions avaient été prise par le roi de Niani-Kurula, Massa Kara Kamara. Malgré ces dispositions, Facoly et ses troupes se dirigent vers la chefferie de Nani-Kurula ou les combats

furent plus corsés. Après trois jours de combats le roi et sa cour pris la fuite. La chute de ces deux grandes chefferies sema la panique dans le cœur des autres chefs mandés. Par ailleurs, la chute des chefferies de Sibi et du Nani-Kurula fut un coup dur pour le Mandé. Cette défaite facilita la conquête des autres chefferies car elles n'étaient pas à la hauteur de l'armée du Sosso.

Ainsi, les différentes chefferies, seule celle de Karatabougou fut épargnée pour deux raisons. D'abord, cette localité était le fief de la famille paternelle de Facoly, neveu et chef de l'armée de Soumangourou Kanté (D. Facoly. 2003, p. 68-69). Ensuite, elle avait également soutenue la rébellion du Sosso contre le Ghana. Le résultat fut que l'ensemble du pays mandé fut conquis par l'armée sosso. Soumangourou Kanté souverain du Sosso, par des conquêtes se proclama roi du Mandé. A ce propos il dit : « je suis roi du manding par la force des armes, mes droits ont été établis par la conquête » (D. T. Niane, 1960, p. 81). Les terres conquises par le Sosso furent nombreuses. Après donc les étapes quand n'est-il des manifestations ?

La conquête du Mandé telle que nourrit par Soumangourou est terminée, alors s'implante la phase de l'exploitation. Le commerce des esclaves qui se déroulait en pays mandé était loin d'être terminé. Il touchait tous les pays de la sous-région et faisait partie d'un vaste réseau commercial dans lequel de nombreux États ou régions étaient les animateurs principaux. Comme sources de revenu, le nouveau roi s'engage donc à faire prospérer ce phénomène sachant que les ressources tirées de cette activité directement ou à travers des impôts et taxes levées contribuaient à renflouer les trésors publics et à enrichir les États. Ainsi, les esclaves sont devenus une source de revenue et de financement des États (Al Bakri, 1975, p. 80-109). En plus, dominer un espace sans avoir la main mise sur les richesses fondamentales était signe de faiblesse et preuve de dépendance. Ce qui motiva les autorités Sosso à s'emparer des placers d'or dans le pays mandé. Ces placers d'or devaient contribuer à renforcer les capacités du pouvoir qui avait fait autrefois la grandeur du Ghana. Avoir donc la main mise sur les placers d'or sans contrôler les pistes commerciales, c'est raté les fondements et la capitalisation de ce système économique. Aussitôt, Soumangourou chercha donc à contrôler les pistes commerciales allant du Sahel vers le sud et le pays mandé. Ces voies de commerces étaient d'une valeur économique et stratégique importante pour un État en formation comme le Sosso. En effet, le contrôle de ces voies lui permettait d'avoir

la main mise sur le trafic et de se réserver à lui seul les retombés du commerce sur ces voies. C'est ainsi que leur maîtrise a permis de créer les postes de douanes et la levée des taxes dans l'optique de renflouer la capacité de gouvernance et d'attirer les populations de part et d'autre de s'y rendre. En dehors de l'exploitation des ressources, signifions donc que le peuple mandé a subi de nombreuses répercussions.

Sur le volet politique, le peuple mandé était privé de sa liberté. Les maninka n'étaient plus libres d'exercer leurs anciennes habitudes. La tyrannie de Soumangourou était tellement lourde que pour s'exprimer, les populations observaient mille précautions. L'armée sosso devait arrêter à tour de bras tous ceux dont les noms lui était communiqué voire souffler. C'est ainsi que les Mandé mettaient une cagoule sur la bouche avant de parler. Ainsi étaient-ils sûr que les espions du sosso ne les verraient ni les entendraient. Le sort des mandé se dégradait de plus en plus car ils considèrent Soumangourou comme un petit être forgeron qui avait pour rôle de fabriquer les accessoires et qu'ils ne peuvent accepter sa souveraineté. Le milieu mandé dévient donc hostile à l'occupation Sosso. L'occupation Sosso ne pouvait qu'être plus sévère car la présence des troupes Sosso est très pesante. Ensuite, au sujet des mobiles économiques et sociaux, pour A. Konaré-Ba :

L'on assistait à un recul de l'agriculture. Les paysans valides avaient fui vers la zone forestière abandonnant ainsi les terrains de culture et de chasse. De ce fait, le monopole des placers d'or devint presque inutile. Car, l'exploitation de ce métal précieux avait baissé et se faisait seulement au profit du roi, d'où la menace d'un appauvrissement de l'aristocratie mandé (A. Konaré-Ba, 1983, p. 41).

L'insécurité était grandissante et s'accroissait de fait de la guerre. La domination du Sosso sur les régions mandés était d'autant plus sévère que le nouveau maître ;

Soumangourou était un génie du mal sa puissance n'avait servi qu'à verser du sang; devant lui rien était tabou son plus grand plaisir était de fouetter publiquement les vieillards respectables; il avait souillé toutes les familles dans son vastes empire, il y'avait partout des villages peuplés des filles qu'il avait enlevé de force à leur famille, sans mariage (...)

Soumangourou en était venu à mépriser tout le monde. (D.T. Niane, 1960, p. 79-80).

Au vue donc de cette posture, le peuple mandé se réveilla et se rebella contre le souverain Soumangourou.

Conclusion

Notre étude est une contribution à la connaissance du règne de Soumangourou Kanté. Notre objectif était d'analyser les circonstances de sa prise du pouvoir, montrer les motivations de l'annexion de ses voisins ensuite, présenter les étapes et les manifestations de cette annexion. Soumangourou succède à son père à partir de 1200. De là, il développe un politique de conquête. Pour réussir son ambition, il renforce l'armée à la tête de laquelle il se porte garant. À peine quelques années passées, Soumangourou impose sa suprématie dans toute cette contrée de l'Afrique.

Ainsi, après sa politique de domination, place donc la phase de l'exploitation. Dans ce canevas, Soumangourou met son contrôle sur les pistes de commerces, les placers d'or et intensifie l'esclavage.

Références bibliographiques

Aboudrahamane ES-Sadi (1964), *Tarikh es-Soudan*, Trad. O. Houdas et E. Benoist, Paris, Maisonneuve et larose.

AL Bakri (1975), dans J. Cuoq, *Recueil de sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle* (Bilad-al-Sudan), Paris, C.N.R.S.

Bakayoko Yaya (2016), *la domination du pays Mandé par le Sosso : Enjeux et portée*, Université Alassane Ouattara.

Cisse Yousof Tata et WA Kamissoko (1988), *la grande geste du Mali*, Paris, Karthala et ARSAN.

Cornevin Robert (1962), *histoire de l'Afrique, des origines au XVI^eme siècle*, tome 1, Paris.

Commyne-De Philippe (1979), *Mémoire sur Louis XI 1464-1483*, Folio classique.

Decaux Alain (1999), *De Staline à Kennedy*, Paris.

Delafosse Maurice (1972), *Haut-Sénégal-Niger, T.2 : Histoire*, Paris, Maisonneuve et larose.

Diakite Drissa (2009), *la force du serment*, Paris, L'Harmattan.

- Doumbi Facoly** (2003), *prince du Mandé*, Paris, L'Harmattan.
- Kati Mamoud** (1964), *Tarikh el-Fettach*, Trad. O. Houdas et M. Delafosse, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Konare Ba Adame** (1983), *Sunjata le fondateur de l'empire du Mali*, Abidjan, NEA.
- Mel Frédéric Grah** (2003), *Félix Houphouët Boigny, Félix Houphouët : Biographie*, T.1, Abidjan, CERAP. 2010, *Félix Houphouët Boigny : Biographie*, T.2, Abidjan, CERAP, 2010 *Félix Houphouët Boigny : Biographie*, Tome 3, Abidjan, CERAP.
- Niane Djibril Tamsir.** (1960), *Soundjata ou l'épopée du manding*, Paris, Présence africaine.
- Rutschowskaya Marie-Hélène** (2008), *Lowre feuillet*, département des Antiquités égyptiennes, Paris.
- Robert John** (1961), *Le président Kennedy : marin*, Paris.
- Soumaoro Soumaila** (2014), *l'identité des SOUMAORO-KANTE*, la Sahélienne.
- Sangare Souleymane** (2007), *Contribution à l'étude des armées au Soudan occidental du VIIIe au XVIe siècle*, Abidjan, Université de Cocody.